Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 50 (1912)
Heft: 8

Artikel: Kursaal
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-208514

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Dans le fossé qui borde le chemin, un homme est étendu, ivre à ne se pouvoir relever...

C'était Frédéric ! J. M.

Pas d'excuse. — Un soldat arrive en retard à l'appel du soir.

— Vous serez consigné, dit le caporal.

— Mais, caporal, les chemins sont si mauvais que pour un pas qu'on fait en avant, on en fait deux en arrière.

— Il fallait vous tourner.

LE VOYAGE DE GABRIEL PAYOT

Extrait de *Souvenirs de voyage en Suisse*, par ALEXANDRE DUMAS.

(Suite et fin.)

— Monsieur plaisante ?

— Pas le moins du monde; dans un quart d'heure, si vous le voulez, nous serons à la porte de l'auberge.

— Chez Jean Terras ?

— Et nous verrons le mont Blanc comme je vous vois.

— Dame! ça se peut, dit Payot; je crois tout maintenant, j'en ai tant éprouvé de diverses.

— C'est décidé?

— Ma foi, oui.

— Allons.

Nous remontâmes en fiacre; le cocher s'arrêta à la porte du Diorama, nous entrâmes.

— Où sommes-nous? dit Payot.

— A la douane de la frontière, et je vais payer deux francs cinquante centimes pour chacun de nous.

Je lui remis sa carte d'entrée.

— Voici votre feuille de route.

Nous fûmes bientôt dans une obscurité complète.

— Vous reconnaissez-vous, Payot?

— Non, ma foi.

— Nous sommes aux Echelles.

— A la grotte?

— Vous voyez bien qu'il ne fait pas clair.

— Alors nous approchons, dit Payot.

— Oh! mon Dieu, dans cinq minutes et même plus tôt; tenez.

En effet, nous arrivions au moment même où la Forêt-Noire disparaissait pour faire place à la vue du mont Blanc; dans le coin du tableau qui commençait à paraître, on distinguait de la neige et des sapins. Je plaçai Payot de manière à ce que sa vue pût plonger dans l'ouverture à mesure qu'elle s'agrandissait; il regarda un instant, les yeux fixes, sans souffle, étendant les bras, selon que le tableau magique se déroulait; enfin, il jeta un cri et voulut s'élancer; je le retins.

— Oh! s'écria-t-il, laissez-moi aller, laissez-moi aller. Voilà le mont Blanc, voilà le glacier de Taconnay, voilà le village de la Côte, Chamouny est dernière nous!...

Il se retourna.

— Laissez-moi aller embrasser ma femme et ma fille, je vous en prie, je reviendrai vous retrouver tout de suite.

Tous les spectateurs s'étaient retournés de notre côté, et je commençais à être assez embarrassé de ma contenance; je pensai qu'il était temps de finir cette comédie, et comme Payot insistait toujours, je lui dis que ce qu'il voyait n'était pas la nature, mais un tableau. Il tomba sur un banc.

— Oh! que vous m'avez fait de mal! me dit-il.

Et il se mit à pleurer. Les spectateurs nous entouraient.

— Quel est cet homme? et qu'a-t-il? me demandait-on.

— Cet homme, c'est un guide de Chamouny, il a cru revoir son pays, et il pleure; voilà tout.

— Je vous demande pardon, dit Payot en se relevant; mais cela a été plus fort que moi.

Il tourna de nouveau les yeux vers le tableau.

— Oh! que voilà bien ma vallée! dit-il.

Et il croisa les bras et regarda en silence, abîmé dans une contemplation muette et avide, cette toile qui lui rappelait tous les souvenirs de la jeunesse, tous les bonheurs de la famille, toutes les émotions de la patrie.

Je profitai de sa distraction pour sortir; j'avais peur qu'on ne me prît pour un compère.

Le lendemain, à sept heures du matin, Payot était chez moi, rue Bleu.

— Pourquoi donc vous êtes-vous en allé? me dit-il.

— Je croyais vous faire plaisir, et je vous avais fait peine, j'étais désolé.

— Oh! peine, au contraire, c'est toujours bon de revoir son pays, même en peinture. Vous autres Parisiens, vous n'avez pas de pays; vous avez une rue, et ce n'est pas votre faute si vous ne savez pas cela. Il faut être né dans un village, voyez-vous, pour comprendre ce que c'est; à Chamouny, il n'y a pas une maison que je ne voie de loin comme de près; dans cette maison, pas un homme qui me soit étranger, et dans le cimetière pas une tombe que je ne connaisse; je n'ai qu'à fermer les yeux, et je revois tout, tandis qu'à Paris la vie de dix hommes, mise à la suite l'une de l'autre, ne suffirait pas même à apprendre le nom des rues.

— Oui, c'est vrai, vous avez raison, mon ami; mais qu'êtes-vous devenu après mon départ?

— Eh bien, il y avait là un monsieur qui avait été à Chamouny, et même au jardin, où vous n'avez pas voulu aller, vous; alors il m'a fallu expliquer la chose à tout le monde, comment on avait besoin de trois jours pour faire l'ascension; que la première nuit on couchait au sommet de la côte, enfin tout.

— Et alors, ils ont été contents.

— Il paraît que oui, car ils se sont réunis, et m'ont donné cinquante francs pour boire à leur santé.

— Ah çà! Payot, si vous restiez seulement deux ans en France et en Angleterre, vous retourneriez à Chamouny millionnaire.

— Il y paraît; mais, dans tous les cas je ne prendrai pas le temps de le devenir; je viens vous dire adieu, je pars.

— Aujourd'hui?

— A l'instant... Oh! voyez-vous, vous m'avez montré le pays, faut que j'y retourne.

Je tendis la main à Payot.

— Est-ce que vous ne direz pas un petit bonjour à Dur-au-Trot? il est en bas avec sa carriole.

— Si fait, et avec empressement; il m'a laissé des souvenirs que je n'oublierai jamais.

— Eh bien, allons donc.

— Et la goutte?

— C'est juste.

Je passai un pantalon à pied et ma robe de chambre, et je reconduisis Payot. Dur-au-Trot l'attendait effectivement à la porte, je le reconnus parfaitement.

Payot me demanda la permission de m'embrasser; je serrai son brave cœur contre le mien! Il essuya deux larmes, sauta dans sa carriole, fouetta son mulet, et partit.

Il n'avait pas fait dix pas qu'il arrêta sa bête, se retourna, et, voyant que je le suivais des yeux :

— Vous pouvez dire, si vous revenez à Chamouny, que vous y serez le bienvenu, me dit-il... Allons, en route!

Cinq minutes après, il tourna le coin du faubourg Poissonnière et disparut. Je remontai.

— Eh bien, dis-je à Joseph, savez-vous pourquoi on écrit la rue Bleu sans *e* ?

— Personne n'a pu me le dire; mais si monsieur veut s'adresser au fils de M. Bleu, qui a fait bâtir la rue, il demeure à quatre maisons d'ici.

— Merci, je sais ce que je voulais savoir.

J'avais gagné un pari sur le premier philologue de France, qui avait pris un nom propre pour une épithète.

Il y a quelques jours, qu'en décachetant les milliers de lettres qui m'avaient été adressées par ceux qui s'obstinaient à me croire fort confortablement à Montmorency, tandis que je mourais à peu près de faim à Syracuse, j'en vis une portant le timbre de Sallanche, je reconnus l'écriture de Balmat, et je l'ouvris. — Voici ce qu'elle contenait :

« Je profite de l'occasion d'un monsieur, docteur de Paris, qui vous connaît parfaitement, pour vous écrire cette lettre et pour vous remercier de votre volume d'*Impression de Voyage* et de la *Minéralogie de Beudant*, que vous m'avez envoyés par Gabriel Payot. Ce dernier ouvrage me sera bien utile, vu que j'ai trouvé, comme je le disais, un filon d'or qui doit me conduire à une mine, et, comme le temps est beau, je pars demain à sa recherche.

» J'ai l'honneur de vous saluer avec mile remercîments. » JACQUES BALMAT, dit MONT-BLANC. »

« *P.-S.* A propos, j'oubliais de vous dire qu'en arrivant à Chamouny, Gabriel Payot avait fait une chute et s'était tué. »

Les enfants terribles. — Qu'as-tu fait cet après-midi, Riri? demande à son tout jeune fils, une maman rentrant de ses visites.

— J'ai joué au facteur.

— Au facteur?

— Mais oui, m'man, j'ai distribué des lettres dans tous les magasins de la rue.

— Et qui t'avait donné ces lettres?

— Je les ai prises dans ton secrétaire, m'man? elles étaient liées avec un ruban rose.

Théâtre. — Spectacles de la semaine :

Dimanche, 25 février, en matinée, à 2 ¼ h., et en soirée, à 8 h. : *Les Deux Orphelines*, drame en 5 actes et 8 tableaux, de d'Ennery et Cormon.

Mardi, 27 février : 2e représentation (reprise) de *La Rafale*, pièce en 3 actes, de Henry Bernstein.

Jeudi, 29 février : 1re représentation (reprise) de *L'Ami Fritz*, comédie en 3 actes, d'Erkmann-Chatrian.

Trois pièces, représentant trois genres bien distincts et caractéristiques, ayant chacune son public spécial, auprès duquel elles jouissent d'une égale faveur.

* * *

Kursaal. — A Bel-Air, le succès de la revue bat toujours son plein. Le prestige du « sourire » est irrésistible. L'œil est charmé par la nouveauté des décors, par l'attrait des costumes, d'un goût parfait, par la grâce séduisante des interprètes. L'oreille se délecte au défilé des airs connus et aimés; le rire éclate aux traits malicieux, mais inoffensifs, des couplets et du dialogue. La bonhomie de Grognuz le dispute au sourire de la Joconde et attire des spectateurs plus nombreux chaque soir. — Demain, dimanche, *matinée* et *soirée*.

* * *

Lumen. — Nous ne parlons plus des spectacles cinématographiques du « Lumen ». A quoi bon! Le public les connaît bien et les apprécie de jour en jour davantage. Ces spectacles ont pris leur place dans la vie quotidienne et ils la tiennent bien. — *Mercredi*, soirée d'opérette par la troupe du Grand Théâtre de Genève. On parle des *Saltimbanques*, de Ganne, un succès.

Draps de Berne et milaines magnifiques. **Toilerie** et toute sorte de linges pour trousseaux Adressez-vous à **Walther Gygaz**, fabricant à **Bleienbach**.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO